



DE VIVE VOIX vol.2 no.26

17 mars 2015

SE MOBILISER CONTRE L'AUSTÉRITÉ OU POUR NOS CONDITIONS DE TRAVAIL?

Par le comité exécutif du SEELG

Lors de la dernière assemblée générale, plusieurs professeurs se sont dits perplexes face aux enjeux qui se dessinent dans le cadre de la présente négociation de notre contrat de travail. Plusieurs voient avec inquiétude nos aspirations professionnelles noyées dans le grand océan de la résistance au discours d'austérité du gouvernement libéral. Ils souhaiteraient que la lutte syndicale se limite à sa finalité première, c'est-à-dire à la défense des intérêts premiers des membres (conditions de travail, salaires, modalités de retraite, etc.).

Quelle est la meilleure stratégie contre ce gouvernement qui ne semble vouloir rien entendre et qui remet en question les remparts contre lesquels s'appuie le modèle québécois? Souhaite-t-on défendre des meilleures conditions de travail? Devons-nous lutter contre l'austérité? Devons-nous avant tout valoriser l'éducation?

Malheureusement, l'employeur et le gouvernement libéral forment une même entité. Que nous le voulions ou non, ce gouvernement a intimement lié la fixation de nos conditions de travail et de celle de nos 400 000 collègues du secteur public au déploiement de ses politiques d'austérité. Il justifie ses offres salariales lilliputiennes par l'incapacité de payer du gouvernement. Son message est très clair : tous doivent se serrer la ceinture, et les travailleurs de la fonction publique n'y échapperont pas. Devant ce constat, à quelle cause devrait servir notre solidarité syndicale? Vers quel horizon doit-on diriger l'immense rapport de force que pourrait avoir le Front commun? Poser la question c'est y répondre.

Concilier les positions de professeur, d'employé de l'État au service de la population et de citoyen du Québec

Parce que le gouvernement place clairement notre négo dans un contexte d'austérité, il devient presque impossible de ne pas s'attaquer à déconstruire ce discours pour réussir à faire des gains de négo, voire même simplement pour que nos conditions de travail n'empirent pas. En effet, comment contrer ce discours des compressions dites «incontournables» si nous ne martelons pas le fait que l'État se prive de revenus (pensons aux 10 milliards de solutions proposées par la Coalition contre la privatisation et la tarification des services publics, notamment la lutte à l'évasion fiscale, etc.). Votre comité exécutif croit que sans ce discours contre l'austérité, ce gouvernement nous répondra simplement que le Québec n'a pas les moyens de répondre à nos

demandes de négo. Qui plus est, en inscrivant nos revendications dans un discours de lutte à l'austérité, nous plaçons alors notre mobilisation au cœur d'un mouvement qui lutte pour tous les citoyens, pour la défense de services publics de qualité et accessibles à tous, pour un meilleur partage des richesses. Cette approche, non seulement porteuse en soi, permet de contrer l'idée selon laquelle les employés des services publics sont des «gras durs» qui se battent pour leurs seuls intérêts corporatistes. Voilà une belle façon d'aller chercher l'adhésion du plus grand nombre possible à notre cause.

Que nous luttons contre les compressions imposées dans les cégeps, contre l'abolition du programme «Chapeau les filles!» ou contre la fin de l'universalité des services de garde, la cible vers laquelle nous orientons notre indignation et notre colère est la même : les politiques d'austérité du gouvernement de Philippe Couillard.

Les «offres» gouvernementales déposées aux 400 000 employés sont carrément inacceptables et menacent la survie des services publics. Si nous prenons collectivement la décision de faire grève contre les mesures du gouvernement libéral qui entraînent le Québec vers des inégalités encore plus grandes, si nos actions visent à remettre en question ce fossé sans cesse grandissant entre les riches et les pauvres, alors peut-être enverrons-nous un signe à la fois significatif au gouvernement pour la suite de NOTRE négociation, mais également un message courageux à la population qui ne pourra se dresser contre nous.

Vous sentez-vous prêts?